

# G20 : un sommet face à de grandes attentes

Les dirigeants des principaux pays en quête de solutions sur fond de croissance mondiale anémique. Reportage d'**Andrew Moody**.

Il est nécessaire que le sommet du G20 fasse naître l'espoir qu'il existe des solutions à la croissance molle dans laquelle l'économie mondiale est actuellement engluée, dit un universitaire chinois de premier plan. Les dirigeants des principaux pays de la planète vont se réunir à Hangzhou, dans l'Est de la Chine, dans un contexte économique difficile qui voit les mesures de relance s'avérer de plus en plus inefficaces.

Autres sujets de préoccupation grandissante : une Europe déstabilisée à la suite du vote britannique en faveur d'une sortie de l'Union (« Brexit ») et l'imminence d'un relèvement des taux d'intérêt aux États-Unis.

Pour Shi Yinong, professeur de relations internationales et directeur du Centre d'études américaines à l'Université Renmin de Chine, il importe que le sommet fasse savoir qu'une croissance anémique n'est pas une caractéristique permanente de l'économie mondiale. « Je pense qu'il doit impérativement s'agir la d'un objectif essentiel faisant naître un sentiment d'espoir, celui que le monde peut prendre une orientation positive », estime-t-il.

Le grand changement intervenu depuis le dernier sommet en novembre dernier à Antalya, en Turquie, réside dans un sentiment de frustration croissant face à l'inefficacité des politiques économiques menées depuis la crise financière mondiale de 2008. Il n'est pas exclu, selon certains, que les grands de ce monde s'éloignent des politiques d'austérité visant à la réduction de l'endettement en faveur d'un effort budgétaire plus soutenu. L'automne du vote sur le Brexit, le gouvernement britannique a d'ailleurs abandonné son objectif de dégager un excédent budgétaire à l'horizon

2020 et prévoit maintenant d'investir dans les infrastructures et d'autres projets. Zhu Ning, doyen adjoint de l'Institut supérieur des finances à l'Université de Shanghai, ne doute pas que la politique budgétaire fera partie des questions prioritaires à l'ordre du jour. « Je pense que le défi sera de définir un cadre permettant aux différents pays d'élaborer ensemble des mesures de relance budgétaire susceptibles d'accélérer la croissance », indique-t-il.

Une telle chose est plus facile à dire qu'à faire, selon Rana Mitter, directeur de l'Université Dickson Poon au Centre d'études chinoises d'Oxford : « Les pays ont atteint la limite de leurs cartes de crédit et je ne suis pas sûr qu'il y ait une grande appétence pour une augmentation des impôts ». « L'expansion budgétaire se heurte à deux grands types d'obstacles », fait-il valoir. « Il s'agit en premier lieu des obstacles politiques tels que le fardeau de l'euro comme monnaie unique en Europe et le récent vote en faveur du Brexit au Royaume-Uni. Et puis il y a les changements structurels à long terme dans lesquels sont pris les différents acteurs économiques et qui laissent peu de marge de manœuvre aux gouvernements ».

Martin Jacques, auteur du livre *When China Rules the World* (Quand la Chine dominera le monde) et professeur invité à l'Institut des relations internationales modernes de l'Université Tsinghua à Pékin, croit que le sommet pourrait donner lieu à un tournant. Il affirme que le néolibéralisme occidental qui domine le programme d'action depuis les années 1980 est en phase de déclin terminal et rejeté par les électeurs, comme le montre le soutien tant à Bernie Sanders qu'à Donald Trump aux États-Unis.



Des volontaires appartenant à l'organisation Xiaqinghe, littéralement « Petit lotus vert », réunis pour une photo de groupe avant l'ouverture du sommet du G20 à Hangzhou. WANG ZHUANGFEI / CHINA DAILY

Il doit impérativement s'agir là d'un objectif essentiel faisant naître un sentiment d'espoir, celui que le monde peut prendre une orientation positive."

Shi Yinong  
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ RENMIN DE CHINE

« La gouvernance mondiale est en crise. Je pense que de nombreux pays, en particulier dans le monde en développement, se tournent maintenant vers la Chine pour montrer la voie. Si l'on considère ce qui constitue le moteur de la croissance en Asie centrale, les années 1980 est en phase de déclin terminal et rejeté par les électeurs, comme le montre le soutien tant à Bernie Sanders qu'à Donald Trump aux États-Unis.

résumé-t-il. Et d'ajouter qu'avec de nouvelles institutions comme la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, la Chine se voit comme catalyseur de la mondialisation ; en revenant ne serait-ce que trois ou quatre ans en arrière, on n'aurait en aucune façon dit qu'il en serait ainsi ». Pour Kerry Brown, professeur d'études chinoises et directeur de l'Institut Lau China au King's College de Londres, les problèmes auxquels le monde est désormais confronté sont trop complexes pour être résolus en une réunion quelle qu'elle soit. « Cela donne certes l'occasion de parvenir à une sorte de consensus international sur ce qu'il convient de faire. La vraie question sera de savoir comment, d'une part, répondre aux attentes des peuples concernant leur niveau de vie, dans un cadre de développement durable, et d'autre part, de traiter les inquiétudes réelles concernant la stagnation des revenus », explique-t-il. L'un des points principaux à l'ordre du jour concernera la façon de réagir aux mesures protectionnistes prises individuellement par les pays. Trump, le candidat républicain à l'élection présidentielle américaine, s'est

prononcé pour des tarifs douaniers pouvant aller jusqu'à 45% sur les produits chinois. David Shinn, attaché temporaire d'enseignement et de recherche en affaires internationales à l'Université George Washington, croit que le sommet se déterminera fermement en faveur du libre-échange. Les autochtones sont depuis toujours douloureusement conscients que s'ils ne pouvaient rien faire pousser, ils allaient probablement devoir se tourner vers le commerce. Le sol était donc fertile pour faire germer les idées d'entrepreneurs tels que le fondateur d'Alibaba, Jack Ma. C'est à Hangzhou il y a 17 ans que ce dernier a semé les graines du plus grand empire d'achat en ligne au monde, alors même que les grandes avenues de Pékin accueillait la plupart des sièges des grandes entreprises chinoises d'État et que les gratte-ciels de Shanghai abritaient une pléthore de grands noms parmi les multinationales. M. Ma, un ancien professeur d'anglais, a fondé Alibaba dans un modeste appartement de Hangzhou, avec au départ un capital de 500 000 yuan (environ 66 580 euros au cours d'aujourd'hui) réuni par un groupe de 18 amis. Mais ces simples et humbles débuts ont enseigné à Alibaba les rouages du commerce — leçon inestimable lui permettant de devenir une force dominante du commerce électronique en Chine. Au cours de l'année budgétaire qui s'est achevée en mars, la société a vendu plus de 3 milliards de milliards de produits à plus de 400 millions de clients. Président directeur général, M. Ma, âgé de 51 ans, a déclaré récemment qu'il avait choisi Hangzhou pour installer le siège

# Une ville où les idées et les affaires fleurissent

Hangzhou offre un cadre idéal aux dirigeants de la planète qui vont se pencher sur les perspectives d'avenir. Reportage de **Meng Jing**.

Les dirigeants des 20 premières économies mondiales vont tenir leur sommet annuel les 4 et 5 septembre dans une ville dont beaucoup de gens à l'extérieur de la Chine n'ont jamais entendu parler, mais qui est l'une des cités les plus prospères et les plus entrepreneuriales du pays. Et parmi ces gens, s'il en est qui ont connaissance de Hangzhou, la capitale de la province du Zhejiang, nombreux sont ceux qui ont pu en avoir eu vent en rapport avec l'une des entreprises les plus dynamiques du pays, Alibaba Group.

Avec une population de 9 millions d'habitants, Hangzhou est privée d'une ceinture de terres agricoles qui pourraient lui fournir son alimentation, mais elle bénéficie de montagnes, de lacs et de rivières qui lui ont permis d'exploiter sa réputation d'attraction touristique. Les autochtones sont depuis toujours douloureusement conscients que s'ils ne pouvaient rien faire pousser, ils allaient probablement devoir se tourner vers le commerce. Le sol était donc fertile pour faire germer les idées d'entrepreneurs tels que le fondateur d'Alibaba, Jack Ma. C'est à Hangzhou il y a 17 ans que ce dernier a semé les graines du plus grand empire d'achat en ligne au monde, alors même que les grandes avenues de Pékin accueillait la plupart des sièges des grandes entreprises chinoises d'État et que les gratte-ciels de Shanghai abritaient une pléthore de grands noms parmi les multinationales.

M. Ma, un ancien professeur d'anglais, a fondé Alibaba dans un modeste appartement de Hangzhou, avec au départ un capital de 500 000 yuan (environ 66 580 euros au cours d'aujourd'hui) réuni par un groupe de 18 amis. Mais ces simples et humbles débuts ont enseigné à Alibaba les rouages du commerce — leçon inestimable lui permettant de devenir une force dominante du commerce électronique en Chine. Au cours de l'année budgétaire qui s'est achevée en mars, la société a vendu plus de 3 milliards de milliards de produits à plus de 400 millions de clients. Président directeur général, M. Ma, âgé de 51 ans, a déclaré récemment qu'il avait choisi Hangzhou pour installer le siège



Un bureau du groupe Alibaba à Hangzhou dans la province du Zhejiang. La société a été fondée il y a 17 ans par Jack Ma et ses amis. XU KANGPING / FOR CHINA DAILY

de son entreprise non parce qu'il y était né mais parce que « notre ville » apprécie l'esprit d'entreprise de personnes qui débute avec rien et construisent leur affaire bloc par bloc. Yao Jianrong, professeur à l'Université de Finance et d'Économie du Zhejiang, définit le modèle de développement économique dans la province en trois mots : « économie de terrain ». « Le Zhejiang n'a pas de grandes entreprises publiques. Sa croissance est rarement liée à de gros investissements étrangers ». Plutôt que d'utiliser de tels investissements pour stimuler la croissance du haut vers le bas, les petites entreprises créées par des particuliers sont le moteur du développement économique de la région

selon le modèle du bas vers le haut, explique M. Yao. Un tel climat des affaires convient parfaitement à Alibaba. Lancée comme une plateforme interentreprises en ligne visant à combler le fossé entre les fournisseurs chinois et les acheteurs étrangers en matière d'information, elle s'est donné un jour pour mission de « rendre facile, pour les petites et moyennes entreprises, l'aptitude à faire des affaires n'importe où ». Le fait d'être basée à Hangzhou aide Alibaba à se rapprocher de ses clients, dit Jin Jianhang, l'un des 18 fondateurs de la société qui en est aujourd'hui le directeur. Il avoue que le choix de Hangzhou peut avoir semblé étrange de la part de tel ou tel entrepreneur dans le secteur de l'in-

t-ll, cette province orientale dispose d'un secteur privé en plein essor et d'un grand nombre de milliardaires qui ont réussi par leurs propres moyens.

Parmi ces derniers, nombreux sont ceux qui, en dehors du patron d'Alibaba Jack Ma, ont bâti leur empire dans le Zhejiang. Ils comprennent le magnat de l'industrie des boissons Zong Qinghou, propriétaire de la marque de boissons sans alcool Wahaha, et Lu Guanqiu, fondateur de la fabrique de pièces détachées automobiles Wanxiang Group.

Bien que le Zhejiang ne représente que 4% de la population nationale, 15% des entrepreneurs figurant sur la liste Hurun des Chinois les plus riches sont de la province, indiquait l'année dernière Rupert Hoogewerf, président du conseil d'administration et chercheur principal du Hurun Report.

« Les entrepreneurs du Zhejiang ne craignent jamais les difficultés et ils sont absolument déterminés à faire quelque chose de rien contre toute probabilité », selon le professeur Zhang.

Leur détermination à se battre pour leur entreprise, conjuguée à l'aide publique, contribue à la santé florissante du secteur privé dans la province, estimait dans un précédent entretien Li Yanyi, directeur adjoint de la Commission du développement provincial et de la réforme du Zhejiang. Le secteur privé fournit environ 60% des recettes fiscales du Zhejiang et 70% de son produit intérieur brut, les entreprises privées représentant 90% des emplois créés dans la province, indique la Commission.

Da Li, qui a créé une pépinière favorisant la croissance de jeunes pousses, West-lake Maker Space, dit que pour les entrepreneurs, il est relativement simple d'organiser des rencontres avec de hauts fonctionnaires dans le Zhejiang. « Plutôt qu'un retour sur investissement à court terme, les autorités ici s'intéressent plus au potentiel des entreprises et à la valeur qu'elles peuvent apporter à la société ». M. Dai précise que son entreprise n'a pas de loyer à payer. Elle est située dans une zone d'activité financée par la province dans le district de Binjiang à Hangzhou, où Alibaba a également son siège.

# Un paradis riche d'histoires d'amour éternelles

Par **Raymond Zhou**

Je n'avais pas mis les pieds à Hangzhou avant mon admission à l'université de la ville, qui a plus tard été fondue dans l'Université du Zhejiang, bien plus grande. Mes voisins me taquinaient en disant qu'en chemin, je rencontrerais une jolie fille déguisée en jeune homme. J'avais 15 ans et à l'époque, les étudiants n'étaient pas censés sortir avec des filles. Les gens au courant savaient que la plaisanterie était issue de la légende, vieille comme le monde, de *Butterfly Lovers* (« Les amoureux papillons ») ou *La Romance de Liang Shanbo et Zhu Yingtao*.

Il s'agit d'une histoire à fendre le cœur que de nombreux Chinois associent fièrement à *Romeo et Juliette*, mais qui dès le début suit plutôt le déroulement de *Yentil* issue d'une famille aisée. Zhu Yingtao veut recevoir une bonne éducation alors qu'à l'époque, les femmes n'y avaient pas droit. Elle se déguise en homme et au cours des trois années suivantes, se prend d'une très forte amitié pour Liang Shanbo, garçon d'origines beaucoup plus humbles qui, dans cette « romance », ne parvient pas à percer le masque et ne voit dans Yingtai que son meilleur copain. Pour faire court, la liaison romantique ne se termine pas bien sur terre, mais les deux protagonistes sont réunis au paradis — sous la forme d'un couple de papillons. Nombre de localités dans toute la Chine prétendent être la ville natale de l'un des deux tourtereaux, mais ce qui est indiscutable, c'est que leur lieu d'études se situait à Hangzhou.

La ville sert de cadre à une autre histoire d'amour immortelle qui relève encore plus du fantastique à rêver debout : *Madam White Snake* (*Madame Serpent blanc*). Suivie de sa



Les couleurs automnales du lac de l'Ouest à Hangzhou. XU YU / XINHUA

servante Green Snake (Serpent vert), l'héroïne descend des montagnes et passe une journée au milieu des mortels. Elle rencontre un jeune homme appartenant à une pharmacie locale et tombe amoureuse — l'endroit exact est le Broken Bridge (le Pont cassé) sur la Chaussée Bai. Un mot d'explication : le pont n'était pas vraiment cassé, mais en avait l'apparence vu sous un certain angle et un certain éclairage. Bien que serpent mâlefique, Madame Serpent blanc incarne la bienveillance, le courage et l'élégance. Elle adore son mari et distribue des médicaments gratuits à ceux qui n'en ont pas les moyens. Elle est démasquée et finit emprisonnée sous les fondations de la Pagode de Leifeng.

Quand je suis arrivé pour la première fois à Hangzhou, la pagode avait disparu depuis longtemps (elle s'est écroulée en 1924, ce que certains ont interprété comme un bien-madame locale et tombe amoureuse — l'endroit exact est le Broken Bridge (le Pont cassé) sur la Chaussée Bai. Un mot d'explication : le pont n'était pas vraiment cassé, mais en avait l'apparence vu sous un certain angle et un certain éclairage. Bien que serpent mâlefique, Madame Serpent blanc incarne la bienveillance, le courage et l'élégance. Elle adore son mari et distribue des médicaments gratuits à ceux qui n'en ont pas les moyens. Elle est démasquée et finit emprisonnée sous les fondations de la Pagode de Leifeng.

Je ne peux oublier la première fois où j'ai posé mon regard sur le lac de l'Ouest. Les rives bordées de saules pleureurs, les re-

flets dansant à la surface de l'eau, les gouttes ruisselant comme des perles sur les feuilles des lotus et la silhouette des pagodes se détachant à l'horizon, tout cela avait un tel pouvoir évocateur que j'étais arraché au monde terre-à-terre et gentiment poussé dans un royaume de poésie et de paysages défiant sous mes yeux. Hangzhou est connue pour sa beauté panoramique. Ici, ce n'est pas la nature qui seule cause l'émerveillement, mais bien plutôt la fusion sans coutures de la création divine et de la touche humaine.

La civilisation humaine dans cette région remonte à 7 000 ans. Les contes épiques de guerre et de trahison entre les anciens royaumes de Yue et de Wu, en gros les villes actuelles de Hangzhou et de Suzhou, sont encore mis en scène à l'écran. Aujourd'hui, c'est toute la région qui est considérée comme un « paradis sur terre » et forme le cœur du territoire culturellement important de « Jiangnan », littéralement « le sud du fleuve Yangtsé ». Hangzhou était la plus grande ville du monde pendant une grande partie du règne de la dynastie des Song du Sud (960-1279). L'empire des Song, menacé par les Jurchens au nord, transféra sa capitale de Kaifeng à Hangzhou, alors nommée Lin'an. En 1275, un an avant que les Mongols ne prennent le pouvoir, la ville comptait 1,75 million d'habitants. Marco Polo y faisait référence sous le nom de Kinsay et la qualifiait de Cité céleste.

Il avait vu juste en décrivant la population locale comme « sage et avenante », composée d'« hommes pacifiques de caractère » et de « femmes extrêmement talentueuses dans tous les arts de la séduction ». Les poèmes datant de cette ère sont si nombreux que la ville pourrait bien être, sur un plan littéraire, la plus richement dotée dans toute la Chine. Plus de 30 ans après la fin de mes études, elle m'enchantait encore bien plus. Les usines polluantes ont été fermées, les bâtiments historiques restaurés avec soin, l'eau du lac est renouvelée tous les mois, les rues et les boulevards offrent des vues feutrées si denses qu'on a l'impression de marcher ou de conduire dans un jardin gigantesque.

Lorsque je me suis rendu à Hangzhou pour la première fois, en 1978, j'ai dû faire sept heures de bateau sur le Grand Canal, un voyage dont la durée a été ramenée à une demi-heure par autoroute. À Hangzhou, l'ancien et le nouveau, le passé et le présent, la nature et l'humanité se tiennent miraculeusement, mystérieusement, en parfait équilibre.



# Un thé qui vaut son pensant d'or

Par **Erik Nilsson**

Le thé Longjing est de l'or vert. En réalité, les feuilles de qualité supérieure peuvent valoir plus que le métal précieux. Un demi-kilo de bourgeoises de première qualité se vendait 28 000 dollars (24 920 euros) en mars 2012 alors qu'une quantité d'or équivalente était estimée à 26 680 dollars, selon l'agence China News Service. Le Longjing de qualité inférieure se vend autour de 1 000 yuan (134 euros) les 500 grammes, mais à quelque prix que ce soit, fort de sa riche tradition, ce thé est devenu un trésor culturel reconnu dans le monde entier. À Hangzhou, la culture du thé a des racines qui remontent à 1 500 ans. Ses vertus mystiques le rattachent à la méditation bouddhiste Chan depuis des siècles. L'Empereur Kangxi (1654-1722) a officiellement proclamé le Longjing « thé impérial ». On dit que son petit-fils, l'Empereur Qianlong (1711-1799), a conféré le statut impérial à 18 arbustes dans le village de Longjing, et qu'il en apportait les feuilles à sa mère souffrante pour la soulager.

C'est sur ces arbres survivants que sont cueillis les bourgeoises les plus chers dans le Jardin de l'impérial du terroir. Ils se dressent près du puits dont Longjing est l'éponyme, qui se traduit par le Puits du Dragon. L'appellation provient d'une vieille légende selon laquelle le puits conduisait à la tanière d'un dragon, puisqu'il retenait la seule eau de source pendant les périodes de sécheresse. Cette histoire, ou du moins la comédie, enchante aujourd'hui les visiteurs attirés par l'héritage que cultive Longjing. Boisée, la Rue Longjing menant au jardin est bordée de plantations et parsemée de mai-



Des étudiants chinois et suisses apprennent à cueillir les bourgeoises de thé à Hangzhou. LI ZHONG / FOR CHINA DAILY

**24 920 euros**

le prix d'un demi-kilo de bourgeoises du thé Longjing en mars 2012

sons de thé telles que Longyue. Les champs de thé rapportent 30 000 yuan par an, et la maison de thé, qui fonctionne aussi comme restaurant de campagne, 20 000 yuan à leurs propriétaires, des gens âgés. « Nous vivons bien », dit Qi Yuzhen, 78 ans. « Nous n'avons pas de soucis financiers ». Les visiteurs locaux du monde entier, dit son époux Li Rongtu, 85 ans. « Ils viennent à Longjing pour vivre une expérience ».

à la cueillette. Au musée, les visiteurs peuvent s'instruire sur les dimensions sociales et scientifiques de la boisson, dont témoignent des vestiges des premiers temps et des exemples de la recherche la plus récente. Le musée rend compte de l'évolution qui a vu la consommation de la naître dans les jungles du sud-ouest de la Chine comme mixture thérapeutique pour devenir la boisson de choix des amateurs sophistiqués et, au final, le breuvage le plus consommé au monde après l'eau.

Cette internationalisation se constate dans le centre-ville de Hangzhou où Martin Gamache, un Canadien, a dernièrement acheté quatre boîtes de Longjing pour les offrir à ses hôtes lors de son prochain voyage au Japon, et une autre pour lui-même. « Je crois qu'ils apprécieront », dit-il. Le propriétaire de la boutique, Fan Shenghua, est un héritier, au niveau provincial, de l'art de frire les feuilles de Longjing. Le procédé arrête l'oxydation qui intervient peu après la récolte, maintenant ainsi de manière étanche la magie botanique à l'intérieur. Cette technique a été inscrite sur la liste du patrimoine culturel intangible au niveau national en 2008. Âgé de 56 ans, M. Fan la pratique depuis l'âge de 14 ans et aspire à atteindre le niveau national d'ici à ce qu'il ait 60 ans et droit à une pension.

Les certificats et les trophées de concours partagent les étagères de la boutique avec les boîtes de Longjing. Sur les paquets sont imprimés des codes de réponse rapide qui conduisent les consommateurs à un site Web où un code d'authentification à 11 chiffres leur donne accès à l'information sur la ferme productrice. À Hangzhou, la technologie a rendez-vous avec la tradition à l'heure du thé.